

ABONNEMENT.  
Pour l'année..... 12s-6d.  
six mois... 6s-3d.  
(payable d'avance.)  
non compris les frais de  
Poste.

Pour ceux qui ne se con-  
formeront pas à cette con-  
dition l'abonnement sera  
de 15s. payable par se-  
maine. Ceux qui veulent  
discontinuer sont obligés  
d'en donner avis un mois  
avant la fin du semestre,  
et de payer ce qu'ils doi-  
vent.

A Montréal, on s'abonne  
chez E. R. Fabie, ecr.,  
3, rue St. Vincent.

# L'AMI DE LA RELIGION

ET

## DE LA PATRIE.

JOURNAL ECCLÉSIASTIQUE, LITTÉRAIRE, POLITIQUE ET DE L'INSTRUCTION POPULAIRE.

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR Stanislas Drapeau, IMPRIMEUR-PROPRIÉTAIRE.

PRIX DES ANNONCES.  
Six lignes et au-des-  
sous..... 2s-6d.  
Dix lignes et au-des-  
sous..... 3s-4d.  
Chaque insertion subsé-  
quente, le quart du prix.  
Au-dessus de dix lignes  
4d. la ligne.  
Les annonces non  
accompagnées d'ordre se-  
ront publiées jusqu'à avis  
contraire.  
Les lettres, correspon-  
dances, etc., doivent être  
adressées, *franc de port*,  
à STANISLAS DRAPEAU et  
Cie., Rue Ste. Famille,  
côté De Léry, No. 14.

BUREAU DU JOURNAL  
Côté De Léry, No. 14. }

Québec, Lundi, 25 Septembre, 1848.

BUREAU DU JOURNAL  
Côté De Léry, No. 14. }

### Ephémérides.

[POUR LE 25 SEPTEMBRE.]

1799.—[3 VENDÉMAIRE AN VIII.] Ba-  
taille de Zurich, gagnée sur les Austro-  
Russes par Masséna. Oudinot et Soult  
commandaient sous ses ordres.

Les succès  
Des Français,  
Doivent vous prouver à jamais  
Qu'avec du fer et du courage  
Un peuple peut  
Tout ce qu'il veut.

Chanson de la République.

### JOURNAL RELIGIEUX.

#### Origine de la mission chinoise.

[Suite.]

Cette espérance, du reste, était justi-  
fiée par des faits aussi certains que difficiles  
à expliquer. On savait que toute nation  
de la foi n'était pas étrangère à ces hordes  
redoutées; que la tribu impériale, celle  
des Kérâtes, avait eu pour chef un  
prince chrétien, égaré depuis par Gen-  
gis-Khan, qui était son gendre; que la  
mère de ce dernier avait aussi professé  
l'Évangile; que plusieurs de leurs rois  
avaient pour épouses des chrétiennes, peut-  
être leurs captives; que récemment enco-  
re un apôtre dont le zèle égalait la science,  
Siméon le Syrien, avait vécu à la cour du  
grand Khan, qui l'honorait du nom de  
père; enfin, on avait remarqué avec sur-  
prise des croix destinées sur un grand nom-  
bre de leurs étendards. A tout cela se  
joignaient de vagues rumeurs qui faisaient  
croire à l'existence d'un clergé inconnu dans  
la haute Asie et regarder les multitudes mon-  
goles comme une moisson déjà mûre pour  
l'apostolat.

Au moment donc où les princes chré-  
tiens voyaient avec anxiété ces masses de  
Barbares amoncelées à leurs frontières,  
comme des vagues battant la dernière di-  
güe qui suspend l'irruption fatale, la bar-  
que de Pierre osa se confier à leur fureur,  
dans l'espérance que le flot providentiel qui  
était venu la chercher au cœur de l'Europe  
emporterait avec elle, dans son reflux, la

croix aux extrémités du monde.

C'était l'époque du premier concile de  
Lyon. Innocent IV y décréta l'envoi de  
missionnaires aux Tartares, qui comptaient  
la Chine pour une simple province de leur  
vaste empire, il en écrivit aux ordres de  
Saint-Dominique et de Saint-François.  
Quand l'appel du Pontife fut notifié en cha-  
pitre général, ce fut parmi les religieux à  
qui s'offrit pour cette tâche périlleuse;  
les élus, considérés avec envie par leurs  
frères reçurent leurs embrassements comme  
un dernier adieu et s'éloignèrent en baisant  
leurs lettres de créance comme un gage as-  
suré du martyre.

Les Dominicains s'aventurèrent au milieu  
des bandes mongoles qui campaient aux  
bouches du Volga. Nous ne les suivrons  
point dans une mission qui est encore si loin  
de la Chine. Pour les Franciscains, après  
quatre mois de courses et de dangers, ils  
arrivèrent en 1247 sous la tente jaune du  
*Fils du Ciel*. Là ils assistèrent à l'installa-  
tion de l'empereur Gayouk, avec quatre  
mille ambassadeurs et une foule innom-  
brable d'émirs, de princes du sang,  
de généraux, dont la magnificence con-  
trastait avec la simplicité de deux pauvres  
moines venus au milieu de ces guerriers sa-  
rouches pour leur annoncer l'Évangile de  
paix.

Quand les cérémonies du couronnement  
furent terminées, les religieux admis à l'au-  
dience du souverain mongol lui demandè-  
rent au nom du chef des croyants, pour-  
quoi il ravageait le monde; "C'est, ré-  
pondit-il, parce que Dieu m'a commandé,  
ainsi qu'à mes aïeux, de châtier les na-  
tions coupables." Et comme le bruit  
avait couru que Gayouk était chrétien, les  
missionnaires voulurent s'en assurer par  
son aveu; mais il refusa de s'expliquer  
et les congédia avec une réponse où le  
barbare perçait plus que l'humble néophyte.

Ce qui est certain, toutefois, c'est que  
Gayouk avait deux chrétiens pour ministres;  
qu'avec leur crédit plusieurs reli-  
gieux pénétrèrent dans le palais, et qu'une  
chapelle catholique fut même ouverte

dans la résidence impériale pour la célé-  
bration des saints mystères.

Quoique cette première mission ne réa-  
lisât pas toutes ses espérances, le zèle  
apostolique ne se ralentit pas. Le chemin  
de la Chine était enfin retrouvé. Désor-  
mais nous y verrons se croiser les pé-  
lérins de l'Évangile et les messagers tarta-  
res: Rome et Pékin seront pendant près d'un  
siècle un mutuel échange d'ambassades et  
de traités: un empereur s'inclinera dans  
sa capitale sous la bénédiction de nos évê-  
ques, et des papes introduiront avec pom-  
pe dans leur consistoire des mandarins chi-  
nois.

Dès l'année 1271, on voit déjà ces  
communications établies entre l'Orient  
et l'Occident. Un des premiers actes du  
pontificat de Grégoire X fut de répondre à  
l'empereur de Chine, qui avait demandé  
pour ses peuples cent docteurs de la loi  
chrétienne, et sollicité pour lui-même un  
peu d'huile de la lampe qui brûlait devant  
le saint sépulcre. Ce prince était Koubi-  
laï, placé par les conquêtes de Gengis-  
Khan et ses propres d'etoires à la tête du  
plus grand empire dont l'histoire fasse men-  
tion. Bien qu'il eût dit adorer comme un  
Dieu, il rendait hommage à la sainteté du  
Christ, qu'il invoquait comme un prophète,  
et punissait comme un blasphème toute  
insulte à sa Croix. Se fiant peu aux vain-  
cus, il aimait à choisir ses ministres parmi  
les chrétiens. Souvent même, aux grands  
jours de solennité religieuse, il mandait  
près de lui les fidèles, et, en leur présence,  
il baisait l'Évangile après l'avoir en-  
censé.

Trois ambassades des Souverains-Pontif-  
es succédèrent en peu d'années à la cour  
de Koubi-laï. La dernière, qui est la  
mieux connue, avait pour chef le francis-  
cain Jean de Montcorvin, qui nous a laissé,  
dans une lettre au général de son ordre, la  
plus gracieuse peinture des missions chi-  
noises au 14<sup>e</sup> siècle. Sa relation est da-  
tée du 8 janvier 1305.

"Après avoir parcouru la Perse et  
l'Inde, dit ce religieux, j'arrivai au Catin